

GUY DE MELLO EVÊQUE D'AUXERRE

Tandis que la personnalité de cet évêque et la notoriété exceptionnelle de sa famille, dont l'autorité s'est étendue sur une bonne partie du centre de la France, offrent des aperçus sur la société féodale au Moyen Âge, ce sceau, véritable étape autour de laquelle d'autres cheminements pourront être ordonnés, apporte pour la connaissance de l'évolution du style de la sculpture française au XIII^e siècle des éléments d'information précieux.

Malgré les doutes que sèment, de temps à autre, certains archéologues éminents sur la précision du témoignage stylistique apporté par les sceaux, il est de plus en plus largement reconnu que cette source, immense et facilement accessible, recèle la vraie et la seule solution scientifique au problème de la datation des œuvres d'art médiévales.

Il faut redire, à ce sujet, que les sceaux d'évêques et d'abbés peuvent, neuf fois sur dix, être datés de l'année... et même du mois de leur consécration. Tout le monde sait, en effet, qu'il se passe un certain délai entre la désignation à cette haute fonction et l'intronisation, par exemple, des évêques dans leur nouveau diocèse. Ce délai est, normalement, mis à profit pour faire exécuter une matrice de sceau au nom et avec la représentation généralement debout, du nouveau prélat.

Le choix du graveur dépend de diverses circonstances. Si la dernière fonction du promu était exercée dans une ville dotée d'une école d'orfèvres complète, comportant la taille des sceaux, c'est là qu'il est commandé. Si le nouvel évêque se trouvait dans une ville ayant moins de ressources, il profitait d'un voyage pour commander son sceau ou chargeait un membre de sa famille ou un correspondant d'en choisir le modèle pour lui. En principe, le choix de l'artiste, les détails prescrits, le degré de somptuosité reflétaient les goûts de l'intéressé et il ne changeait pas de sceau pendant toute la durée de son séjour dans cet évêché, pendant toute la durée de son mariage mystique avec « sa » cathédrale – c'était une forme de fidélité – et la beauté de l'œuvre, la précocité du style

Texte original paru dans le *Club français de la médaille*, n° 61, 4^e trimestre 1978, p. 144-147

dépendaient soit du goût, soit du degré de l'information – était-il dans le vent ? – de celui qui passait commande.

Deux exceptions, cependant, pouvaient intervenir qui ne font que confirmer la règle. Dans des évêchés importants ou bien en un temps où l'activité de la juridiction gracieuse épiscopale

était intense, il n'était pas possible de se servir longtemps d'un sceau *sede vacante* ou du sceau du personnage désigné pour l'intérim. De sorte que l'on faisait graver un sceau au nom du nouvel évêque avant sa consécration où il est représenté en dalmatique, tête nue, sans la mitre et tenant en main, au lieu de la crosse, le livre saint sur lequel il prêtera serment le jour de son entrée solennelle dans la cathédrale. La seconde exception tient au fait que le délai, parfois, entre l'élection et l'intronisation, est trop court : un sceau provisoire est rapidement exécuté, étant entendu qu'on en fera un plus raffiné ultérieurement.

Si nous prenons pour exemple les sceaux des archevêques de Sens Henri I^{er} le Sanglier aurait eu deux sceaux, l'un en cuvette (avec épaules tombantes, D 6382), l'autre issu d'une matrice plate en 1138 (D 6283), très pèlerin avec sa crosse en diagonale. Hugues I^{er} de Toucy, en 1158, est debout, à peine incisé dans le bronze, et paraît d'une facture locale (D 6384).

Au contraire, Guillaume II de Champagne, en 1169 (D 6385) et en 1176 (D 6386), présente une admirable effigie assise avec mitre cornue, digne de sa haute naissance. Guy I^{er} de Noyers, en 1191 (D 6387), se présente comme une véritable statue-colonne ; avec Michel de Corbeil en 1196, on revient à une gravure sans doute locale. Pierre II de Corbeil, en 1221, correspond au style naturaliste des années 1200 (D 6389).

C'est avec Gautier III Cornut qu'apparaît ce que nous appelons, provisoirement, le style rémois, d'après un moulage de 1230. Très monumental, l'évêque, finement drapé, ramène la main droite sur sa poitrine, la crosse tenue à hauteur de l'épaule, la mitre est toujours droite. Plus que les détails, c'est la noblesse de l'attitude, sans raideur, qui frappe (D 6390).

Curieusement, Gilon I^{er} Cornut (vers 1252) paraît encore gravé sur place, tandis qu'avec Henri II Cornut (élu en 1254), l'équilibre classique du règne de saint Louis est manifeste (D 6392). Le premier sceau de Guillaume III de Brosse en 1259 est visiblement un sceau provisoire, rapidement gravé, entre l'élection et la consécration, tandis que le second, d'après un document de 1262 (D 6394), offre exactement les mêmes proportions et la même perfection technique que celui de Guy de Mello. Quelques années se sont écoulées entre les nominations de l'un et de l'autre. Notre sceau d'Auxerre porte quelques traces d'archaïsme dans les poignets ou la main droite.

Nous quitterons donc ici l'archevêché de Sens, dont dépendait Auxerre, pour jeter un coup d'œil sur les autres archevêchés. À Bourges, en 1199, avec Henri, le corps habite bien les vêtements, tandis que les plis sont, sous le pallium, d'une régularité exemplaire (D 6300). Guillaume, aux joues pleines, en 1201, rappelle un peu Michel de Corbeil, à Sens, en 1196.

À Reims, il faut attendre 1182 pour avoir la statue-colonne de Guillaume I^{er} aux blanches mains, tout à fait comparable à Guillaume I^{er} de Noyers, de Sens, en 1191 (D 6343 et D 6387). Le modèle incontesté en ce genre demeure Jean de Salisbury, évêque de Chartres vers 1180. Avec Albéric de Humbert en 1207, le corps redevient présent grâce aux multiples et souples plis horizontaux. C'est avec Guillaume II de Joinville en 1219 qu'apparaît ce que nous proposons d'appeler le style rémois (D 6345). En 1233, la proportion de la tête de Henri II de Dreux ou de Braine annonce déjà le sceau de Guy de Mello (D 6346).

À Arras, Raoul de Neufville, en 1218, préfigure toutes les qualités du style rémois qu'il faudra peut-être débaptiser, s'il s'avère que ce sceau de Raoul est bien le premier lors de son sacre en 1203. En 1226 et 1235, la souplesse des corps des évêques d'Arras devient extraordinaire. N'est-ce pas le temps où des artistes en masse travaillent tant à la cathédrale qui s'élève lentement que dans les multiples ateliers de l'artisanat local.

En réalité, il semble que ce soit à Laon dès 1207 que ce style soit né avec le sceau de Guillaume Surdelle (D 6635). Il a un sceau d'évêque élu (D 6634) la même année, mais infiniment moins élaboré. Et l'on peut considérer que le point d'aboutissement de cette évolution est le sceau d'Érard de Mello, le neveu et successeur de Guy qui monta sur le trône épiscopal d'Auxerre, en 1270, et qui fit accoster sa silhouette de six merlettes, d'une fleur de lis et d'une étoile. Cela prouve, une fois de plus, combien les membres d'une famille peuvent être attachés au symbole héraldique dont ils ont hérité, même lorsqu'il s'agit d'armes parlantes et, pour ainsi dire, d'un jeu de mots sur leur patronyme. Mello se traduit, en latin, *de Merloto*, d'où le rébus posé par les merlettes qui sont souvent, aussi, de véritables merles.

Mais quelle était donc cette famille de Mello dont Guy II et Érard étaient issus ? Il s'agissait de Picards, attestés dès le haut Moyen Âge à Amiens et venus à Paris, comme il arrivait si souvent alors, par la protection d'oncles honorés de charges ecclésiastiques, modestes peut-être à l'origine, mais efficaces pour l'amélioration du niveau social. On les voit seigneurs à Époisses, à Lormes, à Château-Chinon, dans ce creuset qui fut divisé en quatre : Côte-d'Or, Yonne, Nièvre, Saône-et-Loire.

Guy de Mello, lui, est bourguignon. Son père est Guillaume, comte de Saint-Prix ou de Saint-Bris, sa mère est Élisabeth, dame d'Ancy-le-Franc, fille de Guillaume, seigneur de Mont-Saint-Jean et de Burc. Il fut archidiacre de Laon, puis évêque de Verdun, le 21 août 1245. Enfin, nommé à Auxerre le 9 février 1247, il est mort le 19 septembre 1270.

C'est le jour de Pâques, 31 mars 1247, qu'il entra dans la cathédrale Saint-Étienne. Mathilde, comtesse de Nevers s'était fait représenter par Hugues de Varigny. Il eut l'honneur de présider,

bientôt, aux obsèques de son archevêque, Gilon, et à la translation du corps de saint Edmond (Edme), archevêque de Canterbury, dans l'abbaye de Pontigny.

Le nouvel évêque d'Auxerre était un homme décidé à protéger la tranquillité : Regnault de Rongefer, de Varzy, avait construit une forteresse pour, de là, piller ses voisins. Guy l'investit et la détruisit. Un prévôt d'Auxerre avait fait, par surprise, exécuter un clerc par Pierre et Dreux *de Suavibus*. Guy exigea une punition exemplaire. Le prévôt et ses complices, nus jusqu'à la ceinture, portant des verges à la main, allèrent chercher le sarcophage du clerc, le chargèrent sur leurs épaules, et le conduisirent à la cathédrale où une foule assista aux obsèques solennelles.

En 1267, Clément IV lui offrit l'archevêché de Lyon, primatiale de choix, dans une atmosphère opulente. Il déclina. Son sceau fut apposé au contrat de mariage des enfants de Castille et France, Ferdinand et Blanche, en 1266. Ses lettres et ses homélies ne sont connues que par les éloges qu'on en fit alors.

Il mit à la porte d'Auxerre des monnayeurs qui ne faisaient pas des pièces d'un métal assez pur et expulsa de sa maison de Moneteau les Templiers qui y avaient fait des innovations sans son accord. Il répara le palais épiscopal et toutes les résidences qu'il avait dans le diocèse. Il eut l'audace de présenter, de la part de plusieurs autres prélats qui le poussèrent sans doute en avant, comme certains savent faire, une remontrance à saint Louis : « Sire, la chrétienté chiet entre vos mains, si vous requérons que vous commandez à vos baillifs et à vos serjans que il contreingnent les escommeniés an et jour ; par quoy il facent satisfaccion à l'Eglise. »

Le saint roi résistera à la tentation soit d'obtempérer, soit de sanctionner. Pourquoi faut-il, cependant, qu'il semble avoir fixé un rendez-vous à notre héros, qui mourut le 19 septembre 1270, pas beaucoup plus de trois semaines après lui ?



D 6481 - Gui de Mello,
évêque d'Auxerre (1248) - 68 mm



D 6385 - Guillaume II de Champagne,
archevêque de Sens (1169) - 85 mm



D 6343 - Guillaume aux Blanches Mains,
archevêque de Reims (1183) - 85 mm

D 6394 - Guillaume III de Brosse,
archevêque de Sens, 2^d type
(1262) - 85 mm



D 6300 - Henri, archevêque de Bourges,
(1199) - 80 mm



D 6346 - Henri II de Dreux,
(1233) - 80 mm



D 6635 - Renaud Surdelle, 2d type (1208) - 80 mm